De la vigilance à l'écoute, les femmes à l'oeuvre de la sécurité sur les chantiers

Sur les chantiers du BTP, elles restent minoritaires. Mais au-delà de leur fonction, les femmes induisent de l'attention et de la sécurité dans leur façon de travailler, au quotidien. À un moment où le stress est croissant sur les chantiers, les femmes jouent un rôle déterminant pour assurer plus de sûreté.

À l'arrivée sur la base vie du chantier de Baule (Loiret), à quelques kilomètres d'Orléans, Estelle Brillac est saluée de toute part. Un rituel évident pour elle, mais qu'elle marque comme « *la base d'une relation de confiance* ». Elle est chargée de la qualité sécurité et environnement (QSE) chez *Vinci* et parcourt près de 200km par jour. De chantiers en chantiers, Estelle Brillac veille à la sécurité dans tous ces aspects : de l'acheminement piéton aux équipements de protection individuels en passant par l'échauffement musculaire.

Le secteur du bâtiment et des travaux publics est un secteur familier des accidents de travail. En 2018, selon l'Assurance maladie, le milieu du BTP concentrait à lui seul 18% des accidents de travail répertoriés en France. Avec une tendance à l'accélération des chantiers, les risques sont quotidiens et les mesures de prévention doivent sans cesse être répétées.

Après avoir assisté à l'échauffement musculaire avec les gars du chantier, comme elle les appelle, Estelle Brillac troque ses baskets contre les chaussures de sécurité et enfle une casque bleu, floqué du logo QSE pour qualité sécurité environnement. Parmi la cinquantaine de personnes présentes sur le chantier, Estelle est la seule femme à se rendre régulièrement sur le terrain. Sébastien Vauquelin a 54 ans, il est ouvrier chez *Vinci* depuis 2017 et n'hésite pas à s'ouvrir à Estelle. « *Avec les normes de sécurité, on s'adapte, déplore-t-il. On essaie de faire en sorte de ne pas prendre de risques... mais on ne peut pas dire zéro risque, ça n'existe pas.* » Pour lui, la communication avec la QSE est primordiale.

L'attention et l'écoute comme outils de prévention

À sa sortie d'études, Estelle était partie pour travailler dans le secteur de l'agroalimentaire. Dans une usine de fabrication de fromage et de yaourt, la jeune alternante est alors victime d'un accident de travail. Dès lors, elle a porté un regard plus consciencieux aux questions liées à la sécurité du travail. Ajouté à un besoin de se sentir utile, elle entame sa reconversion professionnelle. Aujourd'hui, elle sait repérer les moindres faux pas. Du

réajustement des chemins piétons sur le chantier, à la recommandation de lunettes de protection ophtalmiques pour les ouvriers... Estelle Brillac a un œil de partout.

Depuis le début de sa carrière il y a une quinzaine d'années, elle observe une pratique du métier qui a évolué vers deux manières d'être chez ses collègues : « *La première consiste à jouer le gendarme sur le chantier, la seconde à d'abord écouter puis rappeler les consignes sur le terrain.* » C'est la seconde qu'elle tient à incarner depuis son entrée dans le métier.

Quand elle passe le matin, les chefs de chantier lui demandent un conseil pour faire passer un mal de ventre. Lors des réunions de chantier, elle assure la modération. « *Le stress de la livraison rend les réunions parfois tendues, explique Estelle. Mais quand je suis là, ils mesurent ce qu'ils disent. Ma présence évite de monter dans les tours.* »

Une fois la réunion terminée, elle sort à nouveau des algeco pour retourner sur le chantier. « *Estelle est toujours derrière nous pour savoir ce qui va ou ce qui ne va pas* » témoigne Celestino Nunes, 58 ans. Il reconnaît le besoin de connaître les bonnes pratiques.

Travailler sans s'user : des savoirs-faire ancrés

Savoir ce qui ne va pas ne s'arrête pas à l'observation sur les chantiers ou aux comptes-rendus rédigés. Pendant le réveil musculaire du matin ou lors des pauses déjeuner, Estelle Brillac sait reconnaître des hommes préoccupés ou en retrait. « *Les ouvriers sont souvent en grand déplacement, c'est-à-dire qu'ils viennent de loin et qu'ils ont parfois un accès limité aux soins* » détaille-t-elle. Certains viennent lui parler de papiers de la sécurité sociale ou de rendez-vous médicaux. Elle les aide autant qu'elle peut, car pour elle, veiller à la sécurité c'est aussi alléger ce qui pèse en dehors du chantier.

« *L'enjeu de la sécurité ne paraît pas lié au genre mais plutôt à la capacité des femmes à s'organiser au travail, notamment avec la mise en place des savoir-faire de prudence* » estime Stéphanie Besson, psychologue et ergonomiste. En tant que responsable au pôle Risques de l'Organisme de prévention des branches professionnelles du BTP (OPPBTP), elle a co-mené une étude sur les savoirs-faire de prudence en 2024. Ils consistent en tous les gestes adoptés de manière consciente ou non pour assurer sa sécurité. Elle témoigne d'une sensibilité des femmes interrogées à vouloir préserver leur corps pour ne pas s'user. L'étude a été initiée en avril 2024 par la direction générale de l'OPPBTP, suite à des échanges de terrain avec notamment une cheffe d'entreprise et des remontées d'agence qui

déclaraient une minutie plus importante chez les femmes. Les observations et entretiens ont été réalisés courant octobre et mi novembre 2024, auprès de 7 ouvrières âgées de 18 à 36 ans.

« Les femmes mettent en place des savoirs faire de manière consciente ou inconsciente en majeure partie pour se préserver elles-même : pour ne pas se faire mal, ou travailler dans des conditions qui leur paraissent optimales » résume Stéphanie Besson.

Ce qui a été observé, c'est que si les femmes peuvent avoir moins de force physique, elles compensent ailleurs : c'est-à-dire qu'elles font autrement et travaillent notamment de manière plus qualitative. Le défi est d'allier ces méthodes de travail plus qualitatives avec celles liées à la sécurité, en mettant en place une nouvelle organisation de travail.

À l'heure où les délais de livraison dictent le rythme des chantiers, les besoins de prévention semblent dépasser les limites des protocoles. Cette organisation du travail passe aussi par la reconnaissance de gestes quotidiens, de formes de vigilance ancrées dans les relations humaines et particulièrement chez les femmes. Une prochaine étude, menée cette fois auprès de 12 ouvrières, devrait paraître fin 2025 à l'OPPBTP. Elle pourrait déboucher sur des recommandations concrètes pour intégrer ces méthodes plus qualitatives dans les organisations de chantier.

Sur le chantier de Baule, Estelle Brillac prend du temps sur ses pauses déjeuner pour assurer ce qu'elle appelle la dimension *« presque sociale du quotidien. Pour elle, ce sont des petites actions, pas grand chose mais qui derrière, peuvent déclencher un sourire. Les gars sont plus tranquilles et se sentent bien sur le chantier. »*

Clara Duchêne